

René WETZEL et Laurence WUIDAR (éd.), Katharina WIMMER (coll.), *Mystique, langage, musique : dire l'indicible au Moyen Âge*

Wiesbaden, Reichert Verlag (« Scrinium Friburgense », 43), 2019

Cédric Giraud



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhr/12359>

DOI : 10.4000/rhr.12359

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 20 mars 2023

Pagination : 162-165

ISBN : 978-2-200-93494-1

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Cédric Giraud, « René WETZEL et Laurence WUIDAR (éd.), Katharina WIMMER (coll.), *Mystique, langage, musique : dire l'indicible au Moyen Âge* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2023, mis en ligne le 20 mars 2023, consulté le 02 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/12359> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.12359>

Ce document a été généré automatiquement le 2 avril 2023.

Tous droits réservés

René WETZEL et Laurence WUIDAR
(éd.), Katharina WIMMER (coll.),
*Mystique, langage, musique : dire
l'indicible au Moyen Âge*

Wiesbaden, Reichert Verlag (« Scrinium Friburgense », 43), 2019

Cédric Giraud

RÉFÉRENCE

René WETZEL et Laurence WUIDAR (éd.), Katharina WIMMER (coll.), *Mystique, langage, musique : dire l'indicible au Moyen Âge*, Wiesbaden, Reichert Verlag (« Scrinium Friburgense », 43), 2019, XVIII-310 p., 24 cm, 89 €, ISBN 978-3-95490-349-8.

- 1 Les études sur la mystique ont été souvent guidées par le principe selon lequel la parole était première et que venait seulement ensuite la musique, par essence ineffable, de l'âme. Dans le sillage des travaux de Michel de Certeau, la mystique, censément structurée comme un langage, a ainsi servi de terrain d'application privilégié aux sciences du langage au sens le plus large. Proposant une voie d'approche complémentaire, le volume d'études réunies par René Wetzel et Laurence Wuidar avec la collaboration de Katharina Wimmer fait entrer en résonance les textes médiévaux rendant compte de l'expérience spirituelle et mystique avec la musique entendue, de manière polysémique, aussi bien comme expérience que comme métaphore. En ce sens, la musique dont traitent les différentes contributions est moins un simple phénomène acoustique, *de facto* limité pour signifier l'expérience spirituelle, qu'« un vaste patrimoine allégorique où la musique et ses composantes désignent des réalités spirituelles ou des concepts théologiques » comme le rappelle pertinemment Laurence Wuidar en introduction (p. xvi). Le volume n'entend donc pas tant rompre avec le postulat certain d'une liaison étroite entre mystique et langage que rééquilibrer

l'étude de la tradition spirituelle chrétienne en tenant mieux compte du troisième terme qui forme le titre de ce recueil collectif.

- 2 L'introduction et les trois premières contributions réunies sous le titre de « Fondements » posent les grands axes de réflexion qu'invite à approfondir la thématique du livre. Face à la théologie médiévale latine dont Laurent Cesalli rappelle avec clarté la manière dont les théologiens scolastiques font une science subalternée tirant ses principes de la *scientia Dei*, la mystique, ici définie en tant qu'expérience de Dieu, semble pouvoir recourir au langage musical comme à son instrument privilégié ainsi que l'indique Laurence Wuidar en introduction et dans sa remarquable contribution. L'intérêt de celle-ci consiste notamment à montrer comment le langage musical relève, depuis l'époque patristique jusqu'à la fin du Moyen Âge, le défi de l'indicible d'un point de vue à la fois théorique et pratique. Quand certains s'interrogent, tels Augustin et Thomas d'Aquin, sur les pouvoirs que possède le langage musical de signifier Dieu de manière adéquate, d'autres, notamment les mystiques du Moyen Âge central et tardif, utilisent le paradigme musical aussi bien pour décrire des visions musicales que pour faire le récit de l'union à Dieu grâce à un réseau métaphorique emprunté à l'univers des sons. À cette dialectique subtile entre langage et ineffable qui parcourt toute l'histoire du christianisme, les écrits du pseudo-Denys l'Aréopagite apportent une contribution décisive dont Ernesto Sergio Mainoldi explore avec maestria les sombres clartés. Parmi les conclusions les plus remarquables de cet article, il convient de noter la manière dont le pseudo-Denys rompt avec la tradition pythagorico-platonicienne qui conçoit l'harmonie comme un modèle numérique transcendant au profit d'une compréhension métaphorique de la notion, le silence étant le symbole le plus adapté à la nature divine.
- 3 Dans la deuxième section du volume, le propos est quelque peu décentré au moins d'un point de vue géographique puisque, sous le titre de « Mystique hébraïque et Arménie », sont proposées avec les articles d'Enrico Fubini et de Jean-Pierre Mahé deux études portant sur les traditions juive et orientale. En une sorte de contrepoint bienvenu par rapport au monde latin chrétien, ils font un état de lieux suggestif présentant à la fois la place de la musique et des instruments (shofar, orgue) dans ces liturgies et le contenu de certains récits offrant une thématique musicale et spirituelle.
- 4 Les deux sections suivantes constituent le corps même de l'ouvrage avec une série d'études de cas compris entre le XII^e et le XV^e siècles et privilégiant l'espace germanique. Le parti retenu par les éditeurs a été de classer les sept contributions de manière thématique en distinguant « poésie et hagiographie » avec le *Tristan* de Gottfried de Strasbourg (Anna Sziráky et Robert Gisselbaek), la tradition hagiographique franciscaine (Fabien Guilloux) et l'œuvre d'Hildegarde de Bingen (Marianne Richert Pfau), d'une part, des « écrits mystiques et sermons », de l'autre, représentés par des textes de béguines (Mariel Mazzocco), *Das Fliessende Licht der Gottheit* de Mechthild de Magdebourg (Caroline Emmelius), la mystique monastique allemande, notamment le corpus des « sermons mystagogiques d'Engelberg » (René Wetzel) et le *Tractatus super Cantica Canticorum* de Jean Gerson (Isabelle Fabre). Ce classement générique, inévitablement arbitraire étant donné la porosité des formes littéraires médiévales, permet du moins de créer une certaine symétrie. Cet ensemble foisonnant, dont il n'est pas possible d'épuiser ici la richesse, précise de manière utile les modalités selon lesquelles la musique, par exemple à travers le thème du *jubilus*, et certaines figures, comme l'ange musicien chez les franciscains ou la Vierge Marie dans l'œuvre de

Gerson, ont pu servir, parfois avec une subtilité confondante, de paradigme à la mystique et aux théories de la vie intérieure. Il est aussi remarquable que certaines études, notamment celles de Caroline Emmelius et d'Isabelle Fabre, joignent l'étude doctrinale aux analyses littéraires et stylistiques, la place accordée à la musicalité des œuvres permettant ainsi de comprendre leur efficacité. Enfin, quelques articles, notamment ceux de Fabien Guilloux et de René Wetzel, saisissent dans la longue durée des phénomènes qui ressortissent plus largement à l'histoire de la spiritualité. L'étude diachronique du langage musical rejoint alors les conclusions tirées de l'histoire des textes : à une période patristique posant des fondements doctrinaux pérennes succède aux XI^e-XII^e siècles une relecture de ce legs dans le sens de l'intériorisation et de la systématisation avant que les trois siècles suivants ne favorisent une diffusion de la spiritualité dans l'ensemble du corps social, notamment auprès des laïcs et particulièrement des femmes.

- 5 Le titre « Théorie et perspective » permet de ranger ensemble les deux dernières contributions du volume, pourtant fort dissemblables. En effet, Brenno Boccadoro, outre une brillante méditation numérologique, propose une analyse et une traduction de certains passages du *Tractatus de configurationibus qualitatum et motuum* de Nicole Oresme. Cette contribution, qui étudie la manière dont la musique, selon Oresme, agit concrètement sur les puissances de l'âme, aurait mieux trouvé sa place en tête du volume où elle serait venue compléter heureusement les exposés théoriques. Mais un tel déplacement aurait contraint à laisser isolé l'article, au demeurant fort intéressant, de Ghislain Waterlot sur la musique chez la philosophe Simone Weil. De fait, cette étude, qui met notamment en valeur le rôle du chant grégorien dans la désappropriation du soi au cours de l'expérience mystique, ne concerne pas directement le Moyen Âge, comme le reconnaît du reste l'auteur.
- 6 S'il est admis au moins depuis Claudel que l'œil écoute, le mérite de ce volume est d'aider à concevoir que *mystico sensu* l'oreille voit et que la musique puisse faire voir. Édité de manière rigoureuse sans que de trop nombreuses coquilles le déparent, doté de sept illustrations et d'un index des personnages historiques et des œuvres, cet important recueil d'études constitue un jalon remarquable dans l'histoire des rapports entre spiritualité et musicalité et offre ample matière à réflexion pour qui s'intéresse à l'histoire de la mystique et des sens spirituels.

AUTEURS

CÉDRIC GIRAUD

Université de Genève,
École Pratique des Hautes Études, Paris.